



L'UNIVERSITÉ AU QUÉBEC

Enjeux et défis

Sous la direction de :

Olivier Bégin-Caouette,
Émanuelle Maltais, Jean Bernatchez,
Jason Luckerhoff, Martin Maltais,
Michel Umbrico

LIRES

LABORATOIRE INTERDISCIPLINAIRE
DE RECHERCHE SUR
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Collection **Regards sur l'université**

Dancause, L. et Luckerhoff J. (2025). La mobilisation des connaissances en enseignement supérieur au Québec. Dans Bégin-Caouette, O., Maltais, É., Bernatchez, J., Luckerhoff, J., Maltais, M. et Umbriaco, M. (dir.), *L'université au Québec. Enjeux et défis* (p. 193-219). Les Publications du LIRES.

Chapitre 7

La mobilisation des connaissances en enseignement supérieur au Québec

Luc Dancause, Sapiens Conseils

Jason Luckerhoff, Université du Québec à Trois-Rivières

Résumé

Ce chapitre porte sur la mobilisation des connaissances (MdC), le terme le plus utilisé pour désigner la recherche mettant en relation chercheurs universitaires et praticiens de divers milieux. Plusieurs appellations ont été utilisées pour référer à ce type de recherche : transfert de connaissances, application des connaissances, intégration des connaissances, valorisation des connaissances, diffusion des connaissances et dissémination des résultats de la recherche. Cette multiplicité des étiquettes révèle une évolution de cette relation. La MdC met de côté les liens unidirectionnels entre les producteurs de connaissances et les utilisateurs des connaissances pour favoriser un partage multidirectionnel des divers types de connaissances afin de coconstruire de nouveaux savoirs.

Mots clés

politiques de recherches universitaires; référentiels de connaissances; universités

Abstract

This chapter focuses on knowledge mobilization (KM), the most widely used term for research that links academic researchers with practitioners from a variety of backgrounds. Several names have been used to refer to this type of research: knowledge transfer, knowledge translation, knowledge integration, knowledge valorization, knowledge dissemination and dissemination of research results. This multiplicity of labels reveals an evolution in the relationship that is developing between researchers and practitioners. KM sets aside the unidirectional links between knowledge producers and knowledge users to promote a multidirectional sharing of various types of knowledge in order to coconstruct new knowledge.

Keywords

knowledge repositories, universities, university research policies

Le champ de la mobilisation des connaissances (MdC) recouvre les stratégies très diverses visant à élargir les possibilités de partage des connaissances entre les praticiens et les chercheurs, y compris les professeurs d'université (Davies *et al.*, 2008; Zuiker *et al.*, 2019). Dans un article récemment publié dans *Nature*, Golhasany et Harvey (2023) affirment que, dans le monde entier, l'accent est de plus en plus mis sur l'utilisation de la MdC afin d'améliorer les politiques et les pratiques en s'appuyant sur les plus récentes données de la recherche. En contrepartie, on s'attend de plus en plus à ce que ceux qui produisent de la connaissance – qu'ils œuvrent au sein d'universités, d'organisations publiques ou parapubliques, d'ONG ou d'entreprises privées – tiennent compte des utilisateurs, et spécialement des praticiens, à toutes les étapes de leur travail. Cette attente est tout spécialement formulée par les ordres professionnels et les associations, qui souhaitent que les praticiens aient accès à des résultats de recherche à jour et à ce qu'ils les transfèrent et les appliquent davantage dans leurs pratiques professionnelles.

Pour que la recherche ait un impact sur la pratique, Levin (2004 et 2011) soutient qu'il est nécessaire de tenir compte des contextes dans lesquels s'inscrivent les actions suivantes : la production de la recherche, l'utilisation de la recherche et la médiation de la production et de l'utilisation, à savoir les liens et les interactions entre les individus et les organisations. Rarement bien délimités, ces contextes, bien qu'enchevêtrés, se présentent

dans des situations que l'on peut très souvent qualifier de complexes. Afin d'aider à la fois les producteurs et les utilisateurs de la connaissance cherchant à améliorer les politiques et les pratiques à naviguer dans cette complexité, la MdC ambitionne d'améliorer et d'optimiser chacun de ces contextes.

Toutefois, malgré les vertus qu'on leur prête, ces approches peuvent créer des tensions dans la mesure où elles modifient l'orientation que prend traditionnellement la construction de la connaissance (Sá *et al.*, 2013). L'intérêt ou la valeur que représente l'élargissement ou la modification de l'orientation de l'université en tant que lieu de production de la connaissance demeure objet de débats, puisque la façon de définir l'impact de la recherche, ses objectifs, les visées qu'on entretient à son égard, les critères par le biais desquels on l'évalue varie entre ses différents acteurs; il devient dès lors difficile d'établir des stratégies institutionnelles à l'égard de l'environnement de recherche, y compris de la MdC. De plus, cette dernière peut être perçue comme une menace par les chercheurs et les groupes qui ne construisent pas des connaissances applicables ou utiles immédiatement (Nutley *et al.*, 2008). À cela s'ajoute la difficulté de mener à bien une action de MdC sans un soutien formel et une formation efficace (Golhasany et Harvey, 2023). Alors, pourquoi poursuivre dans cette voie jonchée d'obstacles?

Dans le présent chapitre, nous souhaitons définir la MdC, expliquer en quoi elle donne lieu à une révision des rôles qui bouscule l'ordre établi, décrire l'influence que les organismes subventionnaires ont sur la MdC et, finalement, présenter les différentes actions que peuvent entreprendre les universités afin de valoriser la MdC.

1 Qu'est-ce que la mobilisation des connaissances?

La MdC est l'ensemble des processus cognitifs et pratiques qui visent à échanger divers savoirs (résultats de recherches, pratiques, expériences et cultures) dans le but de créer de nouvelles formes de connaissance sur lesquelles appuyer l'action. Elle est la résultante de l'application de stratégies de mise en réseau, d'échange et de valorisation, ces dernières comprenant la diffusion et le transfert (Elissalde *et al.*, 2010). L'intérêt de cette définition tient au fait qu'elle permet d'identifier clairement les éléments de base qui constituent la MdC et qui sont largement acceptés par les tenants de ses approches et de son parti pris envers la diversité des savoirs ainsi que l'importance de l'action.

Certains postulats et constats énoncés par Ben Levin (2008) font toujours consensus aujourd’hui car ils permettent de mieux appréhender les fondements de la MdC; parmi ceux-ci, on retient :

- Le savoir est socialement construit.
- L’utilisation du savoir prend des formes multiples.
- Il est préférable d’accumuler des données au fil du temps (de façon cohérente) plutôt que de miser sur des études isolées ou ponctuelles qui font grand bruit.
- L’utilisation de résultats issus de la recherche et de données probantes dans la pratique est beaucoup plus fréquente qu’on ne le pense généralement.
- Il est souvent difficile de savoir quel impact un corpus de recherches ou de preuves a eu sur la pratique.
- La connaissance est toujours médiatisée par divers processus sociaux et politiques.
- Les connaissances ne suffisent pas à elles seules à modifier les pratiques; si elles sont certes influencées par la connaissance, cette dernière subit également leurs actions.
- Les contacts personnels et les interactions entre les personnes restent les moyens les plus puissants pour faire passer les données probantes dans la pratique.
- La MdC vise à améliorer le désir et la capacité d’utiliser les connaissances.
- La MdC nécessite un effort réfléchi et soutenu.
- Très peu d’organisations sont bien outillées pour repérer et utiliser des données probantes.
- Les obstacles à une gestion des connaissances efficace sont réels et multiples.

2 Terminologie

2.1. Terminologie de la mobilisation des connaissances

En général, le choix d’un terme ou d’un concept représente un défi d’une certaine complexité du fait qu’il existe à la fois des similarités et des différences dans les façons d’approcher les processus auxquels nous nous référons; c’est d’autant plus le cas en ce qui concerne la MdC.

En effet, McKibbin et ses collègues (2010) ont identifié pas moins de 100 termes différents décrivant les activités et les processus associés à la relation entre connaissance et pratique. Ward (2016, citant Davies *et al.*, 2015) répertorie 71 revues portant sur ce sujet dans différents secteurs de la recherche en santé, en éducation et dans le domaine social plus largement. Un vocabulaire croissant se référant à la mobilisation de la recherche est également apparu dans les écrits scientifiques : des expressions telles que « application des connaissances », « échange de connaissances » et

« mobilisation des connaissances » sont ainsi devenues de plus en plus courantes (Bielak *et al.*, 2012; Phipps *et al.*, 2012; Mallidou *et al.*, 2018).

Au Québec, on rencontre couramment les expressions « transfert de connaissances », « échange de connaissances », « partage de connaissances », « valorisation des connaissances », « application des connaissances » et « mobilisation des connaissances ». Dans le champ qui nous concerne, c'est le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) qui a d'abord privilégié le verbe « partager » dans l'expression « partager les connaissances ». La dénomination « mobilisation des connaissances » est de plus en plus privilégiée au Québec et au Canada, au détriment de celle de « transfert de connaissances », du fait qu'elle ne présume pas d'une direction dans l'activité de transfert, le plus souvent des chercheurs et chercheuses vers les milieux de pratique. La MdC y est ainsi plutôt associée à un mouvement bidirectionnel et, encore plus, à une coconstruction des connaissances.

2.2. La terminologie des grands organismes subventionnaires

Le fait que le Fonds de recherche du Québec (FRQ) et les conseils de recherche fédéraux –le CRSH, les Instituts de recherche en santé et le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie – n'emploient pas tous le même terme pour désigner la collaboration entre la recherche et les milieux de pratique tient selon nous à de nombreux facteurs, dont les disciplines au sein desquelles s'inscrivent les projets qu'ils financent. Il est important de tenir compte de la terminologie pratiquée par ces organismes afin de mieux comprendre leur influence sur la recherche réalisée en enseignement supérieur au Québec. Les professeurs en poste dans les universités québécoises étant encouragés à obtenir du financement de la part des organismes provinciaux et fédéraux, il est à supposer qu'en valorisant l'obtention d'octrois provenant de ces organismes, leurs établissements contribuent à légitimer la vision de la science valorisée par ceux-ci. Dans les lignes qui suivent, nous mettrons l'accent sur les sciences humaines et sociales, nous attardant ainsi davantage sur le secteur Société et culture et FRQ et sur le CRSH.

2.2.1 Le secteur Société et culture du FRQ

Pour le FRQ (2021), la MdC est un terme polysémique impliquant les notions suivantes : « partage, échange, transfert, traduction, application, valorisation, mise en valeur, diffusion, dissémination » (n. p.). En outre, elle

renvoie à l'idée que les connaissances issues de la recherche ou les résultats de recherches mènent, à moyen et à long terme, à l'action (innovations

technologiques, médicales, sociales sous forme de produits, de procédés, de pratiques, de politiques, etc.) et à un changement qui répond à des préoccupations, besoins ou problèmes des milieux en lien avec l'objet de la recherche (*id.*).

Dans ses plans stratégiques 2022-2025, on lit que les activités de MdC pourraient être davantage reconnues dans les carrières de recherche. La stratégie de MdC pour la période 2014-2017 (en révision) visait d'ailleurs à soutenir la communauté scientifique dans ce processus :

Les Fonds ont toujours été actifs dans le soutien à la communauté scientifique en matière de valorisation, de transfert et de diffusion des connaissances. Si la façon de nommer ce soutien diffère d'un Fonds à l'autre, la visée générale demeure celle d'une plus grande utilisation des résultats de la recherche dans les secteurs public, privé et communautaire afin de favoriser les retombées pour la société dans son ensemble. Une visée qui s'incarne dans le concept de mobilisation des connaissances (s. d., p. 7).

Ce document d'orientation, dont l'objectif était de répondre à la question suivante : « Comment faire pour que les résultats des recherches soutenues par le FRQ soient plus utilisés dans les ministères, les entreprises, les centres hospitaliers, les écoles, les organismes communautaires? » (p. 4), s'articule autour de trois orientations : un soutien à la communauté scientifique, une promotion de la recherche et une évaluation de son impact. L'organisme souhaitait ainsi soutenir les chercheurs dans leurs actions visant à mobiliser les connaissances et à travailler avec d'autres acteurs se donnant le même mandat de maximiser les retombées de leurs travaux, notamment pour les faire connaître dans les secteurs public, privé et communautaire.

En outre, en 2011, le regroupement des Fonds Société et culture, Nature et technologies et Santé sous la bannière FRQ a permis de « créer un groupe ou un réseau stratégique entièrement dédié à la MdC qui mise sur une meilleure synergie entre les étudiants, les chercheurs et les utilisateurs, de façon à maximiser tout le potentiel du financement public d'une recherche rigoureuse et éthique au profit de la population québécoise » (p. 17). Cette structure centrale visait à intégrer les services administratifs des trois fonds et à créer un poste de direction scientifique pour chaque fonds, en plus du poste de scientifique en chef du Québec :

Le Fonds de recherche du Québec – Société et culture représente un acteur majeur de la mobilisation des connaissances, à la fois par les moyens incitatifs qu'il met à la disposition des détenteurs de bourses et de subventions pour que ceux-ci s'engagent dans des initiatives de mobilisation des connaissances, et par le rôle d'intermédiaire ou de relais qu'il joue souvent en facilitant les partenariats avec les différents utilisateurs de la recherche (p. 30).

La MdC est envisagée ici comme un dispositif visant à traduire les résultats de la recherche en actions concrètes.

2.2.2 *Le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada*

C'est dans la première décennie du 21^e siècle que le CRSH a commencé à employer la locution « mobilisation des connaissances » pour englober diverses facettes du transfert et de l'échange de connaissances. En 2009, lors de la révision de l'architecture de ses programmes, l'organisme a inclus la MdC parmi les éléments dont il faudrait désormais tenir compte dans la présentation des projets de recherche à financer. Aujourd'hui, l'organisme définit la MdC comme

[l]'échange et l'intégration réciproques et complémentaires de connaissances issues de la recherche parmi la communauté de recherche, les organismes courtiers du savoir et les utilisatrices et les utilisateurs des connaissances – tant dans le milieu universitaire qu'à l'extérieur – de manière potentiellement avantageuse pour les utilisatrices et utilisateurs et de manière à créer des impacts bénéfiques au Canada et à l'étranger et, au bout du compte, qui a le potentiel de rehausser le profil, la portée et l'impact de la recherche en sciences humaines (2023, n. p.).

Ainsi, pour le CRSH, les projets de MdC doivent éclairer ou orienter, faire avancer ou améliorer les programmes de recherche, leurs théories et leurs méthodes, éclairer ou orienter le débat public, les politiques, les pratiques, les décisions ou les processus mis en place par des personnes issues du milieu des affaires, du secteur public, des médias, des communautés de praticiens et de la société civile.

2.3. **La terminologie développée par les pionniers de la recherche**

Parallèlement à l'évolution des programmes de ces organismes, on note la publication d'articles scientifiques signés par des pionniers du domaine et ayant participé à faire évoluer la MdC. On pense notamment à Landry et ses collègues (2001a et 2001b), qui ont décrit l'interaction entre le milieu de la recherche et les milieux partenaires, de même que son impact dans l'application des connaissances. Mentionnons aussi Lavis et ses collègues, dont l'article « Measuring the Impact of Health Research » (2003) a contribué à identifier certaines questions dont il convient de prendre acte afin, d'une part, de rendre opérantes les connaissances issues de la recherche et, d'autre part, de sortir des modèles linéaires ou unidirectionnels (*knowledge push*) ainsi que d'une approche fondée sur une conception de la recherche comme activité émanant du besoin de l'utilisateur (*user pull*). À la lecture de

ces écrits, on relève cinq questions fondamentales permettant d'élaborer une stratégie de MdC :

1. Que faut-il transférer?
2. À qui cela doit-il être transféré?
3. Par qui?
4. Comment?
5. Avec quel effet?

3 Une révision des rôles qui bouscule l'ordre établi

Au cœur de la MdC se situe la question de l'asymétrie du pouvoir dans la relation chercheur-praticien (Bammer, 2018). Jusqu'à récemment, les chercheurs se sont peu préoccupés des lecteurs ou des utilisateurs qui intégreraient possiblement des résultats de leurs travaux dans leurs réflexions ou dans leurs actes professionnels. En les plaçant au centre de leurs préoccupations, certains ont proposé un rééquilibrage de cette relation, découvrant du même coup qu'il pouvait être pertinent de travailler avec les praticiens dès la planification d'un projet de même que lors des étapes de problématisation et de détermination des méthodes. Ils ont également valorisé davantage les énergies déployées pour faire connaître les résultats. En outre, certains ont suggéré l'enrichissement du vocabulaire utilisé traditionnellement en recherche en y ajoutant des termes tels que « médiation », « contextualisation », « réflexivité » et « coproduction » (Lévesque, 2014). Comme l'a souligné Levin (2008), dans une perspective de MdC, la production de connaissances, leur utilisation et les processus de médiation doivent faire l'objet de réflexions continues pour assurer l'équilibre au sein des partenariats chercheurs-praticiens. En outre, tout en attirant l'attention sur cette relation asymétrique, la MdC contribue à la reconnaissance des compétences des uns et des autres. Alors qu'elle attribue aux premiers des compétences relevant spécifiquement du transfert de connaissances – notamment la préparation d'outils d'aide à la décision –, elle considère que les seconds détiennent la capacité de conduire des recherches, d'y faire appel et d'y accéder – notamment par le biais d'outils numériques –, ainsi que d'en faire usage afin d'améliorer leurs pratiques ou leurs actes professionnels.

Dans un contexte de MdC, les praticiens demeurent des utilisateurs, mais ne se limitent pas à ce rôle *stricto sensu*. Ils sont en effet appelés à s'impliquer au moment de mobiliser des connaissances issues de la pratique et de l'expérience, ainsi qu'à participer à une démarche de coconstruction. Grâce à l'action de certains groupes – notamment ceux qui font la

promotion de la démocratisation de la connaissance, comme les professionnels de l'éducation et de la formation ainsi que les groupes associatifs issus de l'éducation populaire –, l'importance accordée aux savoirs issus de l'expérience s'est en effet accrue de façon notable dans les dernières décennies du 20^e siècle, d'abord en Amérique du Nord, puis en Europe (Lochard, 2007).

Quant au rôle du praticien, on note qu'il est passé de simple utilisateur à courtier de connaissances (Lomas, 2007; Lortie et Desmarais, 2011; Meyer, 2010). Dans certains milieux de pratique, on rencontre un nombre croissant de références à ces courtiers, décrits comme des médiateurs participant à la diffusion de la recherche et, plus largement, à l'établissement de liens entre chercheurs et praticiens. Malgré une visibilité accrue, il reste encore du chemin à parcourir vers leur reconnaissance professionnelle. En effet, les courtiers de connaissances demeurent méconnus dans plusieurs milieux, sans compter que peu de travaux définissent leur rôle (Munerol *et al.*, 2013; Schleifer Taylor *et al.*, 2014) ou mesurent de façon scientifique leur impact réel sur la diffusion de la recherche et l'évolution des pratiques (Ride *et al.*, 2013). Il n'en demeure pas moins que ces acteurs participent aux réflexions en cours sur la MdC.

3.1 Mettre l'accent sur les processus collaboratifs

Si de plus en plus de recherches intègrent des étapes de diffusion des connaissances supplémentaires afin d'augmenter leurs chances de se voir consultées et appliquées, certains chercheurs s'assurent de la diffusion des connaissances tout au long des projets. Cette évolution n'est pas surprenante, compte tenu du fait qu'il est de plus en plus reconnu que les processus collaboratifs se montrent plus ouverts à la formalisation et à l'adaptation des connaissances mobilisées.

La volonté d'accroître les échanges entre chercheurs et praticiens a également incité les uns et les autres à incorporer les médias sociaux de manière accrue à leurs projets, comme c'était déjà le cas d'outils collaboratifs en ligne plus anciens comme les wikis, les blogues, les plateformes collaboratives, les webconférences et les cartes conceptuelles. Les communautés de pratiques permettent, elles aussi, de soutenir l'appropriation des connaissances, que ce soit par des personnes ayant participé à la coconstruction ou par des utilisateurs.

3.2 Les actions entreprises, en particulier par les institutions d'enseignement supérieur

Golhasany et Harvey (2023) ont mené une étude de portée (*scoping review*) rassemblant 1630 publications. Sur la base d'une analyse de 105 d'entre elles, ils ont dégagé trois domaines thématiques importants :

- les défis auxquels font face les individus et les organisations dans la réalisation et le soutien de la MdC;
- les capacités et le soutien jugés nécessaires pour réaliser une MdC efficace;
- les stratégies utilisées pour assurer la MdC.

Leur travail met en lumière les demandes de renforcement des liens entre les résultats de la recherche, les politiques publiques et les pratiques, de plus en plus courantes dans presque tous les domaines au cours des 15 dernières années. Ils partagent ces constats avec d'autres chercheurs qui se sont intéressés aux appels à créer des liens plus étroits entre données, politiques et pratiques (Powell *et al.*, 2018; Graham et Tetroe, 2007; Lal *et al.*, 2015). Ils rappellent en outre, en citant des publications, que les organismes de recherche ont adopté une série de stratégies, généralement rassemblées sous la dénomination « mobilisation des connaissances », pour faciliter et maximiser l'utilisation des résultats de la recherche par leurs utilisateurs (Davies *et al.*, 2015; Cooper, 2014). Selon leur point de vue, qu'ils partagent avec le CRSH (2019), la MdC se définit comme le flux réciproque de connaissances et d'expertise entre les universitaires, les praticiens, les décideurs politiques et les intermédiaires qui agissent pour faciliter ce flux.

Les activités de recherche universitaires et collégiales réservent de plus en plus de place à la MdC. La majorité des chercheurs et des infrastructures universitaires (chaires, centres, laboratoires, etc.) financés par un grand organisme subventionnaire se voient ainsi tenus d'expliquer la manière dont la MdC s'intègre à leur programme de recherche. Toutefois, malgré cette exigence réglementaire, la MdC n'occupe pas pour autant une place centrale dans l'ensemble de la recherche actuelle, bien que l'on doive souligner l'apport de certaines infrastructures universitaires et collégiales au sein desquelles elle constitue un pilier central.

En outre, si la MdC implique l'adoption d'approches interactives, celles-ci n'ont pas toutes la même intensité (fig. 7.1), notamment en ce qui a trait à l'engagement des parties prenantes. Parmi les approches simples, on retrouve la facilitation par les chercheurs de plus amples discussions sur leurs résultats par des intervenants des milieux de pratique ou par des

personnes décisionnelles. Une approche plus intense consiste à instaurer une collaboration locale entre une équipe de recherche et des utilisateurs de connaissances afin de tester des résultats. Enfin, certaines approches plus complexes reposent sur des partenariats formels et à grande échelle qui permettent de connecter la recherche, le développement de politiques publiques et la pratique à long terme (Nutley *et al.*, 2007). Ces partenariats se réalisent selon une dynamique plaçant sur un pied d'égalité les connaissances issues de la pratique et celles découlant de la recherche.



Source : Dancause *et al.*, 2023, p. 21 (détail)

Figure 7.1 Gradation des stratégies de mobilisation des connaissances

Les approches simples favorisent surtout l'échange et un partage de connaissances, les approches plus complexes, quant à elles, sont davantage axées sur la coconstruction des connaissances. À la question « La MdC passe-t-elle toujours par la recherche collaborative? », on peut répondre non. Plusieurs niveaux d'interaction sont possibles avant d'en arriver au stade ultime de la coconstruction.

4 Les défis du soutien à la mobilisation des connaissances

Bien que les bénéfices associés à la MdC soient de plus en plus reconnus, le soutien à son instauration demeure problématique, et ce, pour de multiples raisons. Jacobson et ses collègues (2004) proposent une série de facteurs qui doivent être pris en compte par les universités souhaitant faciliter ou favoriser la MdC :

- la révision des politiques internes, notamment les directives visant la promotion et la titularisation afin que celles-ci accordent du poids aux activités de MdC au même titre que les activités d'enseignement et que les publications;
- la mise à disposition de ressources et de financements afin que les équipes de recherche puissent notamment faire une place à un plus grand nombre de courtiers de connaissances ou encore pour dédommager des partenaires pour leur implication;
- la mise en place de structures internes telles que des centres ou des instituts spécialisés en MdC;
- l'amélioration des orientations organisationnelles faisant la promotion de la MdC;
- la préparation de la documentation au sujet des pratiques de MdC afin de soutenir la planification et l'évaluation.

Sá, Li et Faubert (2011) ont animé des entretiens auprès de gestionnaires œuvrant au sein de 13 institutions d'enseignement supérieur situées dans plusieurs pays. Ces derniers estimaient que la MdC était souhaitable pour leur institution, tout en remarquant que les efforts des chercheurs n'étaient pas encore suffisamment soutenus. Certains programmes, initiatives et projets n'avaient été développés, ou priorités, que de manière réactive, en réponse aux politiques nationales, plutôt que de manière proactive, à partir de la base. De même, Gohlasany et Harvey (2023) montrent que, malgré une attention croissante dont il fait l'objet, l'impact de la MdC demeure limité et imprévisible, ce qui affecte la perception des avantages que représente l'investissement de ressources publiques dans la recherche scientifique (Edwards *et al.*, 2019). Un manque de cohérence a également été

observé entre les missions et les objectifs des organisations et leurs pratiques réelles (Sá *et al.*, 2011; Fischman *et al.*, 2018).

Le processus de MdC présente également des défis théoriques et pratiques en raison de la subdivision disciplinaire de l'enseignement supérieur (Dagenais *et al.*, 2016; Orem *et al.*, 2014; Bennett *et al.*, 2016). Cette situation tient au fait que les questions de recherche au cœur des processus de MdC appellent bien souvent à adopter des approches multidisciplinaires, voire transdisciplinaires (Cossette, 2023). Bien que certaines études aient évalué les défis individuels et organisationnels du processus (Oliver *et al.*, 2014; Golhasany *et al.*, 2020), la compréhension des facteurs clés qui pourraient rendre la MdC plus efficace demeure limitée (Tetroe *et al.*, 2008; Murunga *et al.*, 2020). Les bénéficiaires anticipés de la MdC, tels que les praticiens, n'ont généralement pas de voix au chapitre en ce qui concerne les résultats et les processus des projets de recherche (McLean *et al.*, 2018). En outre, les défis que représentent les approches en MdC sont complexifiés par le décalage entre les écrits scientifiques à son sujet – spécialement leurs propositions pour la rendre plus efficace – et la pratique. En d'autres termes, la recherche signale une opérationnalisation de la MdC très variable et, dans certains cas, non fondée sur des données probantes (Ward, 2020). Ainsi, bien que la MdC soit de plus en plus exigée par les organismes subventionnaires, sa maîtrise est inégale et son intégration aux devis de recherche de nombre d'équipes présente des lacunes. Si à une certaine époque les fonds consacrés à la MdC étaient jugés largement insuffisants pour atteindre certains objectifs liés à l'appropriation des connaissances ou à la prise de décisions, on constate aujourd'hui que des équipes de recherche peinent à utiliser les fonds qui doivent obligatoirement être dédiés à la MdC en vertu des règles instaurées par certains bailleurs de fonds.

La maîtrise inégale des approches et stratégies de MdC tient en partie au fait qu'elles sont très peu évaluées. Comme le soulignent Ziam et ses collègues (2024), il est maintenant reconnu que les données probantes ont le potentiel d'éclairer, de guider et d'améliorer les pratiques, les processus de prise de décisions et les politiques. Pourtant, il arrive encore souvent que les meilleures données ne soient pas prises en compte et utilisées lorsqu'il s'agit de choisir une stratégie ou des activités de MdC. De fait, les données probantes qui permettent de valider l'impact réel des diverses stratégies de MdC demeurent plutôt rares. La complexité des stratégies de MdC présente un défi sans cesse renouvelé (Ziam *et al.*, 2024: 12). Ainsi, les impacts se font sentir à long terme, souvent plusieurs années après la fin du projet de recherche.

Le faible nombre de publications décrivant de façon explicite la stratégie de MdC employée dans le cadre de la recherche est un facteur contribuant à rendre plus difficile le développement d'un cadre d'évaluation éprouvé. En effet, trop peu d'auteurs expliquent dans le détail comment leur stratégie de MdC a été opérationnalisée (ses objectifs, ses audiences cibles, les détails des activités mises de l'avant, le contexte d'implantation, les effets espérés) (Ziam *et al.*, 2024). L'évaluation des facteurs facilitant ou freinant la MdC pourrait notamment permettre des avancées sur ce plan. Parmi ces facteurs, on compte la connaissance mobilisée, les individus impliqués dans le processus de MdC, les stratégies mises en avant et le contexte (organisationnel et politique). (Ziam *et al.*, 2024; Dancause *et al.*, 2023). La dimension des effets et celle de l'impact gagneraient également à faire l'objet d'évaluations, ce qui – avec le temps et le cumul des projets – serait susceptible de faciliter l'ébauche de nouveaux projets de recherche intégrant la MdC. C'est ce qu'ont tenté de faire certains chercheurs (Skinner, 2007; Lane et Stone, 2016).

Le CRSH nous rappelle que, pour lui, la MdC « est une expression générique qui englobe un large éventail d'activités liées à la production et à l'utilisation des résultats de la recherche, notamment: la synthèse, la diffusion, le transfert, les échanges de connaissances, la création et la production conjointes par les chercheurs et les utilisateurs des connaissances » (2019, n. p.). Dans la majorité des demandes de subvention à soumettre au CRSH, les chercheurs doivent présenter un plan de MdC de même que la portée globale et appropriée du projet, en plus de nommer clairement les publics ciblés. Ils doivent aussi identifier les utilisateurs de la recherche en se posant des questions telles que « Quels publics seront mis à contribution, quand et comment? », « Comment les publics cibles tireront-ils parti de leur participation et comment la recherche bénéficiera-t-elle de cette participation? », « Quelle est la meilleure façon de communiquer avec ces publics? ». Les candidats aux subventions devront en outre préciser leurs extrants (publications, présentations, participants aux activités, partenaires, etc.), leurs résultats (utilisateurs des résultats, étudiants formés, politiques mises au point, etc.) et l'impact (manières de penser et comportements modifiés, compétitivité, efficacité, nouveaux produits ou services, amélioration de capacités, etc.).

Le CRSH énonce ainsi un ensemble de « pratiques exemplaires » (2019, n. p.) :

- des rencontres avec les utilisateurs des connaissances, spécialement au début du projet, sont un moyen efficace de nouer des liens solides et durables;
- dans l'établissement de relations avec des organismes, il faut tisser des liens à différents niveaux : personnel de première ligne, personnel chargé des programmes ou des politiques, dirigeants;
- pour créer des produits de MdC qui répondent aux besoins des utilisateurs, les chercheurs peuvent utiliser le matériel existant, l'actualiser ou encore en créer du nouveau, de concert avec les utilisateurs et selon les besoins cernés;
- on fait habituellement appel à un coordonnateur de projet pour les projets de plus grande envergure. Le recours à des courtiers en connaissances possédant des compétences particulières peut s'avérer utile;
- au bout du compte, plus l'approche choisie par les chercheurs pour nouer des relations avec les utilisateurs est proactive et plus elle compte de facettes, plus les relations seront fructueuses et durables;
- le plan de MdC des projets réussis prévoit bien souvent plusieurs moyens pour assurer la circulation des connaissances et faire en sorte qu'elles seront utilisées;
- toutes les équipes de recherche – spécialement celles qui prennent part à la coproduction de connaissances – doivent déterminer, dès le début du projet, le rôle et les responsabilités de tous les participants afin de s'assurer qu'ils soient tous entendus à chacune des étapes du projet, y compris les partenaires.

La mesure de l'acquisition et de l'adoption de nouvelles connaissances par les acteurs des milieux de pratique constitue un pas en avant, puisqu'il s'agit d'une étape intermédiaire (un passage obligé) vers l'atteinte des bénéfices à long terme visés au départ par certains projets de recherche. Il ne s'agit toutefois pas d'une étape suffisante; le degré d'intégration des connaissances et la modification des pratiques ou des modes de prise de décision devraient également faire l'objet d'évaluations. L'instrument de mesure développé par Lane et Stone (2016), nommé LOKUS (*Level of Knowledge Use Survey*), vise précisément à collecter ce genre de données, à distance, de façon asynchrone et répétée sur une période prolongée. Ses créateurs l'ont conçu de façon à pouvoir différencier les niveaux d'utilisation des connaissances et à détecter les variations dans le temps.

Toutefois, cet instrument méthodologique ne peut à lui seul résoudre l'ensemble des problèmes relatifs à l'évaluation de l'utilisation des connaissances, car encore faut-il convaincre les chercheurs et leurs partenaires d'en faire usage; son apport est néanmoins considérable. Testé de façon

systematique dans le cadre de recherches dans le secteur des technologies, il a montré sa validité.

De son côté, Skinner (2007) a développé un outil pratique permettant de mesurer la portée et la compréhension des innovations diffusées (soit des bonnes pratiques) dans le cadre d'une recherche, facilitant ainsi l'échange de connaissances entre les producteurs et les utilisateurs.

En ce qui a trait spécifiquement à la planification de démarches de MdC, quelques outils sont proposés aux chercheurs, dont un guide produit par le Réseau Impact Recherche Canada (RIRC) et l'Université d'Ottawa présentant un exemple de questionnaire visant à évaluer les besoins d'une recherche intégrant la MdC. Le document fournit en outre des indications détaillées pour créer un questionnaire original, dans les situations où l'exemple fourni dans le guide ne répondrait pas aux besoins des porteurs du projet. Enfin, les auteurs de ce guide formulent également des conseils pratiques concernant l'évaluation des besoins. Plus globalement, l'outil propose de répondre aux questions suivantes : « La MdC est-elle importante? Pourquoi? », « Quel est le niveau d'engagement dans la MdC? », « Quels sont les obstacles et les éléments facilitateurs de la MdC? » et « Quelles sont les solutions pour réduire les obstacles à la MdC? ».

Selon ses auteurs, il faut prévoir de six à huit mois pour déterminer les besoins en MdC, l'exercice se déclinant en quatre phases allant du choix de la méthode à la communication des résultats, en passant par une phase de prétest et une autre de mise en œuvre (fig. 7.2).

PHASE	ECHÉANCIERS APPROXIMATIFS
Choix de la méthode et conception	2 mois
Phase de prétest	1 mois
Phase de mise en œuvre	Administration du questionnaire et collecte de données : 1 mois Analyse des données : 1-2 mois
Communication des résultats	1-2 mois

Source : Université d'Ottawa et RIRC, s. d., p. 4 (détail)

Figure 7.2 Évaluation des besoins en mobilisation des connaissances

Toujours selon les auteurs de ce guide, les besoins en matière de MdC peuvent être mieux cernés grâce à des questionnaires, des entretiens et des groupes de discussion qui permettent d’entrer en contact avec les acteurs concernés afin de mieux comprendre leur réalité, enjeux et défis. La figure ci-dessous présente les avantages et les inconvénients de chacun des outils afin d’aider à sélectionner le ou les plus appropriés en fonction des circonstances dans lesquelles la démarche de MdC sera conduite.

	QUESTIONNAIRES	ENTRETIENS	GROUPES DE DISCUSSION
AVANTAGES	<ul style="list-style-type: none"> • Autoadministrés • Faible coût de création et d’administration • Faciles et rapides à remplir • Fournissent des données quantitatives et qualitatives 	<ul style="list-style-type: none"> • Fournissent des données détaillées sur les éléments facilitateurs et les obstacles de la MdC • Les données collectées peuvent inclure la perception et les réactions émotionnelles relatives au sujet. • L’utilisation d’un guide pour les entretiens peut fournir des données cohérentes qui peuvent être comparées afin d’identifier les tendances entre les répondants. 	<ul style="list-style-type: none"> • Fournissent des données détaillées sur les obstacles et les éléments facilitateurs de la MdC • Fournissent des données sur les comportements non verbaux ainsi que sur la cognition • Permettent de représenter un échantillon plus large de la population ciblée
INCONVÉNIENTS	<ul style="list-style-type: none"> • Difficiles à créer • Aucun contrôle sur la validité des réponses • Il faut un échantillon important pour obtenir des données fiables. 	<ul style="list-style-type: none"> • Nécessitent beaucoup de temps • La qualité des données dépend de la capacité de l’enquêteur ou de l’analyste à noter et non pas à interpréter les réponses. • Difficile d’obtenir suffisamment d’entretiens avec différents sous-groupes de la population ciblée. 	<ul style="list-style-type: none"> • Nécessitent beaucoup de temps • Il peut être difficile de s’assurer que la discussion n’est pas indûment influencée par des membres plus loquaces et qu’elle permet à tout le monde d’être entendu.

Source : Université d’Ottawa et RIRC, s. d., p. 5 (détail)

Figure 7.3 Outils de détermination des besoins en mobilisation des connaissances

Parmi les outils existants, on note également les divers documents présentés dans un site Web thématique développé à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR, s. d.). Parmi ceux-ci, on retrouve un guide pédagogique sur la MdC (Dancause *et al.*, 2023) ciblant les étudiants souhaitant en apprendre davantage sur cette approche. Ses lecteurs peuvent y prendre connaissance des principaux défis associés à la MdC ainsi que des grandes composantes d'un plan de MdC. Parmi les autres outils, on compte de courts documents portant entre autres sur les compétences individuelles et collectives utiles à la MdC ainsi qu'une liste de contrôle sur laquelle appuyer l'établissement d'un plan. Le guide et ces outils connexes font une large part à des figures et des tableaux permettant à la fois de synthétiser l'information essentielle et de la rendre plus accessible.

La première figure que l'on retrouve dans le guide (fig. 7.1 ci-haut) est d'une grande importance du fait qu'elle permet de présenter les objectifs liés à diverses stratégies de MdC. On y comprend rapidement que la MdC peut se réaliser de façon plus ou moins complexe selon la situation ou les ressources disponibles, allant d'une simple dissémination prenant soin de bien cibler ses divers publics et d'adapter le message à une coconstruction des connaissances en bonne et due forme. Un autre élément pertinent de ce guide pédagogique est la figure 7.4, qui permet de prendre connaissance des différentes retombées possibles pour un projet de recherche faisant place à la MdC tout en offrant une courte définition pour chacune d'elles.

→ Retombées du projet	Définitions
Développement de nouveaux savoirs	Création de nouveaux termes, concepts et méthodes de recherche.
Contribution aux publications scientifiques	Articles publiés dans des revues savantes, livres, essais, thèses de doctorat, etc.
Capacités de recherche	Nouvelles structures de recherche; augmentation des ressources des équipes de recherche.
Développement de nouveaux champs d'expertise	Développement de nouveaux domaines d'expertise chez les chercheurs et chercheuses.
Développement de réseaux de recherche	Augmentation du nombre de partenaires; augmentation de la visibilité des travaux de recherche; nouvelles équipes de recherche dans un secteur.
Augmentation de l'influence politique	Influence sur les politiques publiques.
Qualité des pratiques	Changements de pratique; augmentation de l'efficacité des pratiques des milieux académiques et partenaires.
Qualité de l'organisation de services	Augmentation de l'accès aux ressources; services mieux adaptés à la population.
Changement dans les attitudes et comportements de la population	Changements des attitudes ou comportements de la population par rapport à une problématique sociale.
Augmentation du bien-être de la population	Meilleure intégration des groupes marginaux; augmentation de la qualité de vie.
Avantages économiques	Diminution des coûts reliés aux services sociaux; commercialisation.

Source : Annexes 6 et 7 du rapport de Chagnon et Gervais (2011).

Source : Dancause *et al.*, 2023, p. 27 (détail)

Figure 7.4 Les différentes retombées possibles de la mobilisation des connaissances

Le développement de la relation avec des partenaires de recherche étant de la plus haute importance dans un projet intégrant la Mdc, le guide fait une place à un tableau énonçant divers principes qui gagnent à être mis de l'avant dans le cadre d'un projet.



Source : Dancause *et al.*, 2023, p. 38 (détail)

Figure 7.5 Relation avec des partenaires de recherche

Certains outils disponibles servent également d'aide-mémoire ou de liste à cocher dans le cadre d'une démarche de MdC. En 2020, le réseau international Cochrane, en collaboration avec son département du transfert des connaissances et la constituante norvégienne du réseau, a lancé un guide intitulé *Checklist and Guidance for Disseminating Findings from Cochrane Intervention Reviews* (Cochrane, 2020). Cet outil se veut un soutien à

la planification de la dissémination des résultats de recherches découlant des revues systématiques produit par Cochrane. Plus précisément, la liste de contrôle présente une série d'éléments s'accompagnant d'amples explications et d'exemples, chacun servant à permettre aux utilisateurs de mieux diffuser des résultats destinés à un public cible très précis afin que ce dernier puisse prendre des décisions éclairées en se basant sur les données probantes présentées. Voici une adaptation en français de cette liste :

1. Avez-vous impliqué votre public cible ou sollicité son avis?
2. Avez-vous utilisé un langage clair et simple?
3. Avez-vous utilisé dans votre titre des mots que votre public cible est susceptible de rechercher, de reconnaître et de trouver pertinents?
4. Avez-vous fait comprendre à votre public cible que ce produit est pertinent pour lui?
5. Avez-vous structuré le contenu de façon à ce que les gens puissent repérer vos messages clés et à ce qu'ils accèdent à une information plus détaillée s'ils le souhaitent?
6. Avez-vous fait en sorte que le contenu soit facile à parcourir et à lire?
7. Avez-vous montré que les données probantes impliquent des personnes réelles?
8. Avez-vous nommé et décrit les populations, les interventions, les comparaisons et les résultats?
9. Avez-vous indiqué que ces informations proviennent d'une revue systématique?
10. Avez-vous précisé dans quelle mesure votre examen est à jour?
11. Avez-vous évité les présentations et les interprétations trompeuses des effets?
12. Si vous avez utilisé des chiffres pour présenter les résultats, avez-vous utilisé des nombres absolus et les avez-vous étiquetés clairement?
13. Avez-vous décrit le degré de certitude des preuves?
14. Avez-vous présenté les résultats de plusieurs manières?
15. Avez-vous fait preuve de sensibilité à l'égard d'un sujet ou de résultats possiblement dérangeants, controversés ou décevants?
16. Avez-vous clairement indiqué qui a préparé le produit de diffusion?
17. Est-il facile pour les gens de repérer de l'information sur l'identité des auteurs de la revue, sur la manière dont ils ont été financés et sur les éventuels conflits d'intérêts?
18. Avez-vous évité de formuler des recommandations?

Conclusion

La société dans laquelle nous vivons se caractérise par une démocratisation du savoir s'incarnant entre autres par un accès accru de la population aux connaissances scientifiques et par une place grandissante occupée par les projets de recherche collaborative au sein des universités ou de la société

civile, et ce, spécialement au cours des quatre dernières décennies (TIESS et Service aux collectivités de l'UQAM, 2018; Dumais, 2011; Vaillancourt, 2005). On constate en effet que l'université est appelée à jouer un plus grand rôle au sein de sa communauté et que des organisations de toutes natures ainsi que des réseaux se déployant dans de nombreux domaines se montrent plus ouverts à collaborer à des projets de recherche. Un autre phénomène se manifeste en parallèle : la reconnaissance accrue des savoirs pratiques, expérientiels ou culturels influence aussi l'intérêt des individus et des groupes pour la recherche collaborative. Nombre de chercheurs universitaires québécois et leurs partenaires des milieux de pratique ont adopté cette approche dans le cadre de projets qu'ils ont mis sur pied au fil des ans. Le Québec a ainsi contribué au développement d'une expertise remarquable en matière de MdC rayonnant désormais au-delà de ses frontières.

Du point de vue des praticiens, les raisons de s'intéresser à la MdC sont multiples, que l'on parle de la volonté de fonder la prise de décisions sur des données probantes issues de la recherche ou de montrer – dans le cadre de projets de recherche évaluative – que des programmes et des activités produisent des résultats. La nécessité de maximiser des ressources plus limitées peut également constituer une motivation, une autre étant le désir de mettre en lumière l'expertise des praticiens au sujet de divers enjeux de société; ceux-ci entrent alors en dialogue avec les chercheurs, les uns enrichissant la perspective des autres. Pour les citoyens et la société civile, l'intérêt de la MdC réside dans une volonté de changer des choses dans sa communauté en comptant sur une diversité de points de vue et de contributions.

Pour nombre de personnes qui préconisent l'utilisation de la MdC, sa dénomination elle-même exprime une volonté d'interroger la hiérarchie qui caractérisait des projets de recherche partenariale octroyant aux chercheurs le rôle de détenteurs de la connaissance, en plus d'une position de supériorité à l'égard des savoirs pratiques, expérientiels et culturels. Au tournant des années 2000, le terme commence à être employé de façon plus régulière, notamment dans les organismes subventionnaires et dans le secteur de l'enseignement supérieur. Depuis, les nombreuses recherches adoptant la MdC ont mis de côté la relation unidirectionnelle producteur-utilisateur de connaissances, pour favoriser un partage multidirectionnel des divers types de connaissances et en coconstruire de nouvelles.

Comme le soulignent avec justesse Phipps et ses collègues (2012), certains modèles de MdC perpétuent la distinction entre les chercheurs,

considérés comme les seuls producteurs légitimes de connaissances, et les utilisateurs (décideurs, praticiens, communautés). Dans les faits, ces modèles décrivent mal la réalité complexe que représente la MdC, spécialement la coconstruction : coconstruire consiste bel et bien à faire émerger la connaissance de plusieurs groupes, sans compter que si des praticiens peuvent participer à des projets de recherche, les chercheurs peuvent utiliser la recherche pour améliorer leur propre pratique.

Dagenais et ses collaborateurs (2017) s'intéressent pour leur part au potentiel de transférabilité des résultats de recherche issus des différents secteurs de la recherche ainsi qu'aux systèmes mis en place pour le transfert de connaissances. Selon eux, les secteurs de la santé et de l'éducation – au sein desquels existent des canaux de diffusion clairs, définis et efficaces – sont aussi les plus actifs en matière de MdC. Aussi s'interrogent-ils sur les moyens à prendre pour mettre en place, sur la base des accomplissements observés dans ces secteurs, un système permettant une meilleure connexion entre l'université et les milieux utilisateurs.

En somme, l'état des travaux sur la MdC rappelle que certains enjeux liés à sa portée perdurent. Sa popularité croissante invite à approfondir le rôle de l'ensemble des acteurs au sein des initiatives et des projets de recherche collaborative afin de formaliser davantage les pratiques, les outils et les procédés. Le statut du chercheur peut se voir bousculer, souvent pour le mieux, car la démocratisation du savoir se situe de plus en plus au cœur de la redéfinition de la mission sociale des universités. Cependant, de nouvelles questions liées à la reconnaissance de la MdC au sein des universités et des milieux de pratique devront être abordées. Il ne semble pas que l'incorporation de la MdC au curriculum soit suffisante pour montrer son intégration dans le milieu universitaire. Si de nombreux chercheurs adoptant des approches collaboratives, dont plusieurs sont détenteurs de chaires financées par les organismes mentionnés plus haut, contribuent à en rehausser la valeur, il y a encore loin la coupe aux lèvres. Quel est le statut de la MdC dans les universités par rapport à d'autres approches? Étant donné que les initiatives de recherche collaborative sont exigeantes et chronophages, comment les différents milieux de recherche et de pratique tiennent-ils compte de la participation à l'une d'entre elles? S'ouvre ainsi une nouvelle dimension de l'étude de la MdC, tant comme approche à diffuser que pratique à reconnaître pour sa valeur scientifique et sa portée sociale.

Références

- Bammer, G. (2018). Conditions for co-creation. Integration and Implementation Insights: A community blog and repository of resources for improving research impact on complex real-world problems. *Integration and Implementation Insights*. [\[consulter\]](#)
- Bennett, S., Whitehead, M., Eames, S., Fleming, J., Low, S. et Caldwell, E. (2016). Building capacity for knowledge translation in occupational therapy: Learning through participatory action research. *BMC Medical Education*, 16(1), 257-269. [\[consulter\]](#)
- Bielak, A. T., Shaxson, L. et Clappison, A. (2012). *Expanding our understanding of K* (KT, KE, KTT, KMb, KB, KM, etc.)*. Dans A concept paper emerging from the K* conférence tenue à Hamilton, Ontario, Canada, Avril 2012. United Nations University Press.
- Cochrane (2020). *Checklist and Guidance for Disseminating Findings from Cochrane Intervention Reviews*. Cochrane. [\[consulter\]](#)
- Cooper, A. (2014). Knowledge mobilisation in education across Canada: A cross-case analysis of 44 research brokering organisations. *Evidence & Policy*, 10(1), 29-59. [\[consulter\]](#)
- Cossette, I. (2023). Synthèse du colloque et conversation sur la transdisciplinarité. *Enjeux et société*, 10(1), 291-314. [\[consulter\]](#)
- CRSH [Conseil de recherche en sciences humaines] (2019). Lignes directrices pour une mobilisation des connaissances efficace. *Financement*. [\[consulter\]](#)
- Dagenais, C., Pinard, R., St-Pierre, M., Briand-Lamarche, M., Cantave, A. K. et Pélaudeau, N. (2016). Using concept mapping to identify conditions that foster knowledge translation from the perspective of school practitioners. *Resolution Evaluation*, 25(1), 70-78. [\[consulter\]](#)
- Dancause, L., Cardinal, L. et Luckerhoff, J. (2023). *Guide pédagogique sur la mobilisation des connaissances*. Université du Québec à Trois-Rivières, Laboratoire interdisciplinaire de recherche sur l'enseignement supérieur et al. [\[consulter\]](#)
- Davies, H. T. O., Nutley, S. M. et Walter, I. (2008). Why "knowledge transfer" is misconceived for applied social research. *Journal of Health Services Research & Policy*, 13(3), 188-190. [\[consulter\]](#)
- Davies, H., Powell, A. et Nutley, S. (2015). Mobilising knowledge to improve UK health care: Learning from other countries and other sectors—A multimethod mapping study. *Health Services and Delivery Research*, 3(27), 1-185. [\[consulter\]](#)
- Dumais, L. (2011). La recherche partenariale au Québec : tendances et tensions au sein de l'université. Dans A. Gillet et D.-G. Tremblay (dir.), *Les partenariats de recherche* (texte n° 3747). *SociologieS. Dossiers*. [\[consulter\]](#)
- Edwards, A., Zweigenthal, V. et Olivier, J. (2019). Evidence map of knowledge translation strategies, outcomes, facilitators and barriers in African health systems. *Health Research Policy and Systems*, 17(1), 16. [\[consulter\]](#)
- Elissalde, J., Gaudet, J. et Renaud, L. (2010). Circulation des connaissances: Modèle et stratégies. *Communiquer*, (3-4), 135-149. [\[consulter\]](#)

- Fischman, G. E., Anderson, K. T., Tefera, A. A. et Zuiker, S. J. (2018). If mobilizing educational research is the answer, who can afford to ask the question? An analysis of faculty perspectives on knowledge mobilization for scholarship in education. *AERA Open*, 4(1), art. n° 2332858417750133. [\[consulter\]](#)
- FRQ [Fonds de recherche du Québec]. (2014). *Plan stratégique 2014-2017*. Québec: Gouvernement du Québec. [\[consulter\]](#)
- FRQ (s. d.). *Stratégie de mobilisation des connaissances des Fonds de recherche du Québec*. FRQ. [\[consulter\]](#)
- FRQ (2021). *Mobilisation des connaissances*. Fonds de recherche du Québec. [\[consulter\]](#)
- Golhasany, H. et Harvey, B. (2023). Capacity development for knowledge mobilization: A scoping review of the concepts and practices. *Humanities & Social Sciences Communications*, 10(235), 1-12. [\[consulter\]](#)
- Golhasany, H., Hosseini, T. et Hassanzadeh, M. (2020). Chaleshaye dastyabi be asarbakhshi dar ulum ejtemaei dar Iran: yek tahlil dade bonyad [Challenges to creating impact in humanities and social sciences in Iran: a grounded theory analysis]. *Sciences and Techniques of Information Management*, 7(2), 10-71. [\[consulter\]](#)
- Graham, I. D. et Tetroe, J. (2007). Some theoretical underpinnings of knowledge translation. *Academic Emergency Medicine*, 14(11), 936-941. [\[consulter\]](#)
- Jacobson, N., Butterill, D. et Goering, P. (2004). Organizational factors that influence university-based researchers' engagement in knowledge transfer activities. *Science Communication*, 25, 246-258. [\[consulter\]](#)
- Landry, R., Amara, N. et Lamari, M. (2001a). Climbing the ladder of research utilization: Evidence from social science research. *Science Communication*, 22(4), 396-422. [\[consulter\]](#)
- Landry, R., Amara, N. et Lamari, M. (2001b). Utilization of social science research knowledge in Canada. *Research Policy*, 30(2), 333-349. [\[consulter\]](#)
- Lal, S., Urquhart, R., Cornelissen, E. ... Chan, V. (2015). Trainees' self-reported challenges in knowledge translation, research, and practice. *Worldviews on Evidence-Based Nursing*, 12(6), 348-354. [\[consulter\]](#)
- Lévesque, C. (2008). Cinq défis pour bâtir un rapprochement entre la recherche et la société. *Acfas Magazine*, 15 octobre. [\[consulter\]](#)
- Levin, B. (2004). Government and the media in education. *Journal of Education Policy*, 19(3), 271-284. [\[consulter\]](#)
- Levin, B. (2008). *Thinking about knowledge mobilization: A Discussion Paper Prepared at the Request of the Canadian Council on Learning and the Social Sciences and Humanities Research Council*. Canadian Council on Learning. [\[consulter\]](#)
- Levin, B. (2011). Theory, research, and practice in mobilizing research knowledge in education. *London Review of Education*, 9(1), 15-26. [\[consulter\]](#)
- Lochard, Y. (2007). L'avènement des « savoirs expérientiels ». *Revue de l'IRES*, (55), 79-99. [\[consulter\]](#)

- Lomas, J. (2007). The in-between world of knowledge brokering. *British Medical Journal*, 334(7585), 129-132. [\[consulter\]](#)
- Lortie, M. et Desmarais, L. (2011). *Knowledge translation and transfer research across Québec's occupational health and safety research network*. Dans *Proceedings of the 12th European Conference on Knowledge Management* (p. 544-550). [\[consulter\]](#)
- Mallidou, A. A., Atherton, P., Chan, L., Frisch, N., Glegg, S. et Scarrow, G. (2018). Core knowledge translation competencies: A scoping review. *BMC Health Services Research*, 18(1), 1-15. [\[consulter\]](#)
- McKibbon, K. A., Lokker, C., Wilczynski, N. L. ... Straus, S. E. (2010). A cross-sectional study of the number and frequency of terms used to refer to knowledge translation in a body of health literature in 2006: A Tower of Babel? *Implementation Science*, 5(16), 1-11. [\[consulter\]](#)
- Meyer, M. (2010). Les courtiers du savoir, nouveaux intermédiaires de la science. *Hermès*, 57(2), 165-171. [\[consulter\]](#)
- Munerol, L., Cambon, L. et Alla, F. (2013). Le courtage en connaissances, définition et mise en œuvre : une revue de la littérature. *Santé publique*, 25(5), 587-597. [\[consulter\]](#)
- Murunga, V. I., Oronje, R. N., Bates, I., Tagoe, N. et Pulford, J. (2020). Review of published evidence on knowledge translation capacity, practice and support among researchers and research institutions in low- and middle-income countries. *Health Research Policy and Systems*, 18(1), 1-18. [\[consulter\]](#)
- Nutley, S. N., Walter, I. et Davies, H. T. O. (2007). *Using Evidence. How Research Can Inform Public Services*. Policy Press.
- Orem, J. N., Kaawa Mafigiri, D., Nabudere, H. et Criel, B. (2014). Improving knowledge translation in Uganda: More needs to be done. *Pan African Medical Journal*, 17(Suppl. 1), art. No 14. [\[consulter\]](#)
- Oliver, K., Innvar, S., Lorenc, T., Woodman, J. et Thomas, J. (2014). A systematic review of barriers to and facilitators of the use of evidence by policymakers. *BMC Health Services Research*, 14(2), 1-14. [\[consulter\]](#)
- Phipps, D. J., Jensen, K. E. et Myers, J. G. (2012). Applying social sciences research for public benefit using knowledge mobilization and social media. Dans A. López-Varela Azcárate (dir.), *Theoretical and Methodological Approaches to Social Sciences and Knowledge Management* (p. 179-208). IntechOpen. [\[consulter\]](#)
- Powell, A., Davies, H. T. O. et Nutley, S. M. (2018). Facing the challenges of research-informed knowledge mobilization: 'Practising what we preach'? *Public Administration*, 96(1), 36-52. [\[consulter\]](#)
- RIRC [Réseau Impact Recherche Canada] et Université d'Ottawa (s. d.). *Outil de planification pour évaluer les besoins en mobilisation des connaissances. Guide pour créer un questionnaire évaluant les besoins de votre organisme en matière de mobilisation des connaissances*. RIRC et Université d'Ottawa (Centre des compétences futures). [\[consulter\]](#)

- Sá, C. M., Li, S. X. et Faubert, B. (2011). Faculties of education and institutional strategies for knowledge mobilization: An exploratory study. *Higher Education*, 61(5), 501-512. [\[consulter\]](#)
- Schleifer Taylor, J., Verrier, M. C. et Landry, M. D. (2014). What do we know about knowledge brokers in paediatric rehabilitation? A systematic search and narrative summary. *Physiotherapy Canada*, 66(2), 143-152. [\[consulter\]](#)
- Skinner, K. (2007). Developing a tool to measure knowledge exchange outcomes. *Canadian Journal of Program Evaluation*, 22(1), 49-73. [\[consulter\]](#)
- Tetroe, J. M., Graham, I. D., Foy, R., Robinson, N. ... Grimshaw, J. M. (2008). Health research funding agencies' support and promotion of knowledge translation: An international study. *Milbank Quarterly*, 86(1), 125-155. [\[consulter\]](#)
- TIESS [Territoires innovants en économie sociale et solidaire] et Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal (2018). *La coconstruction des connaissances. L'expérience du Service aux collectivités de l'UQAM. Une inspiration majeure pour le TIESS*. TIESS et UQAM. [\[consulter\]](#)
- Vaillancourt, Y. (2005). *La démocratisation des connaissances. L'expérience des pratiques de recherche misant sur un partenariat université-communauté*. Laboratoire de recherche sur les pratiques et les politiques sociales (Université du Québec à Montréal).
- Ward, V. (2016). Four simple questions for navigating the knowledge mobilisation swamp. *i2 Insights*, 6 décembre. [\[consulter\]](#)
- Ward, V. (2020). Using frameworks and models to support knowledge mobilization. Dans J. Malin et C. Brown (dir.), *The Role of Knowledge Brokers in Education. Connecting the Dots Between Research and Practice* (p. 168-181). Routledge.
- Ziam, S., Lanoue, S., McSween-Cadieux, E., Gervais, M.-J. ... Prigent, O. (2024). A scoping review of theories, models, and frameworks used or proposed to evaluate knowledge mobilization strategies. *Health Research Policy and Systems*, 22(1), 2-18. [\[consulter\]](#)
- Zuiker, S. J., Piepgrass, N., Tefera, A., Anderson, K. T., Winn, K. et Fischman, G. (2019). Advancing knowledge mobilization in colleges of education. *International Journal of Educational Policy and Leadership*, 15(1), 1-19. [\[consulter\]](#)

Luc Dancause est co-fondateur de Sapiens Conseils, un collectif spécialisé dans la mobilisation des connaissances. Détenteur d'un doctorat en études urbaines de l'Université du Québec à Montréal et d'une maîtrise en sociologie de l'Université McGill, il compte près de 20 ans d'expérience professionnelle partagée entre la consultation, l'enseignement et la recherche. En matière de service-conseil, il accompagne des organisations (établissements universitaires, centres de recherche, municipalités, OBNL, etc.) de tout secteur (éducation, développement durable, santé, etc.) afin qu'elles puissent relever les défis auxquels elles font face en matière de circulation et de partage de connaissances.

Formé en communication (B. A., M. A. et Ph. D.), en administration publique (DESS et MAP), en droit (programme court) et en stratégie (formations pour gestionnaires), **Jason Luckerhoff** est professeur titulaire en communication à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il est en outre administrateur agréé (Adm. A.) et conseiller en ressources humaines agréé (CRHA). Il dirige actuellement la revue *Minorités linguistiques et société*, après avoir fondé les revues *Approches inductives* et *Enjeux et société*. À l'ensemble de ces responsabilités éditoriales s'ajoute la présidence du comité consultatif de la Coalition Publica. L'auteur a contribué au développement de la nouvelle Université de l'Ontario français à Toronto, d'abord au sein du comité de planification (2017), ensuite au sein de la première équipe de gestion jusqu'à être prêté à titre de vice-recteur au développement des programmes et des savoirs et de membre du Conseil de gouvernance pour un an en 2019-2020.